
Rapport de mission- LIBAN

Novembre 2009

Direction des relations internationales

Résumé

Vu la qualité du système d'enseignement supérieur du Liban — qui est une référence dans la région —, et compte tenu du dynamisme de la communauté libanaise établie à Montréal, il est apparu que l'UdeM avait avantage à mieux se positionner dans ce pays.

Entre le 2 et le 6 novembre 2009, la vice-rectrice aux relations internationales, Mme Mireille Mathieu, et le directeur de la Direction des relations internationales, M. Yves Guay, y ont effectué une mission. Ils étaient accompagnés:

- du doyen de la Faculté de l'aménagement, le Pr Giovanni de Paoli;
- de Nada El-Khoury, professeure à l'École de design industriel;
- d'Hélène Lefebvre, professeure à la Faculté des sciences infirmières (et représentant la Faculté);
- de Marie-Joëlle Zahar, professeure au département de sciences politiques (et représentant la Faculté des arts et des sciences).

La mission fut particulièrement fructueuse et a notamment permis de :

- Conclure avec l'Université St-Joseph une nouvelle entente bilatérale, qui favorise la mobilité étudiante et professorale, de même que la mise sur pied d'activités conjointes d'enseignement et de recherche;
- De relancer les collaborations avec l'Université libanaise (avec un appui financier de l'Agence universitaire de la francophonie);
- De négocier d'élargissement du partenariat existant avec l'Université Balamand, un établissement particulièrement dynamique;
- De débiter les négociations relatives à la création d'un partenariat avec l'*American University of Beirut*, que plusieurs considèrent comme le plus prestigieux établissement universitaire de la région;
- De jeter les bases d'une relance du programme conjoints de bourses pour doctorants (UdeM – Gouvernement du Liban);
- De créer, avec l'appui de l'Ambassadeur du Canada à Beyrouth, un « *task force* » pour la mise sur pied d'une association de diplômés de l'UdeM au Liban.

Les principaux domaines où les collaborations sont susceptibles de se développer sont : l'architecture; le design; le droit; les études internationales; l'immigration / le multiculturalisme; les lettres / la linguistique; les opérations de paix; la santé publique; la science politique; les sciences de l'éducation; les sciences infirmières; les sciences religieuses; l'urbanisme.

Les ententes favorisent par ailleurs le recrutement d'étudiants libanais aux cycles supérieurs, puisque souvent la formation dans une discipline n'est pas dispensée au 2^e ou 3^e cycle. On

retrouve actuellement près de 300 étudiants libanais inscrits à l'UdeM.^[1] La majorité des étudiants universitaires libanais ont une très bonne connaissance du français.

Le système d'enseignement supérieur libanais

L'enseignement supérieur libanais, né au XIX^{ème} siècle, s'est développé selon des traits spécifiques qui reflètent bien l'évolution de l'État et de la société libanaise : libéralisme, rôle régional, influence des modèles étrangers, poids du confessionnalisme, implantation prédominante à Beyrouth, déséquilibre entre les filières, aux dépens des filières scientifiques et technologiques.

Le libéralisme est une donnée essentielle qui se traduit par plusieurs caractéristiques.

1) la première d'entre elles est le rôle très limité de l'État dans le développement du système d'enseignement supérieur.

2) la deuxième est la coexistence d'un secteur public et d'un secteur privé, de dimensions probablement équivalentes. Les premières universités ont été créées au Liban dans les années 1860 - 1870 sous l'égide de missions religieuses. L'Université Américaine de Beyrouth (AUB), fondée en 1866 par une mission presbytérienne, est la plus ancienne. Sa naissance précédait de peu celle de l'Université Saint Joseph (USJ) fondée en 1881 par la Compagnie de Jésus.

Ces deux universités privées bénéficient encore aujourd'hui d'un prestige incontestable. Les autres universités privées sont, pour la plupart, nées après le second conflit mondial.

Les plus importantes sont l'Université Arabe de Beyrouth, fondée en 1960, étroitement liée à l'Université d'Alexandrie en Égypte, deuxième université du Liban par les effectifs d'étudiants, qui accueille une proportion importante d'étudiants étrangers venus de l'ensemble du monde arabe ; l'Université du saint Esprit de Kaslik, liée à l'Ordre des moines libanais maronites, fondée en 1961 ; l'Université Notre Dame de Louaizé, d'inspiration anglo-saxonne ; l'Université de Balamand, créée en 1988, liée à l'église orthodoxe.

^[1] Résidents permanents et étudiants avec permis de séjour.

À ces sept universités s'ajoutent au minimum une douzaine d'établissements d'enseignement supérieur privé à effectifs limités, à vocation spécialisée et le plus souvent restreinte à une ou deux filières.

L'Université Libanaise (UL), née en 1959, est la seule université publique, accessible au plus grand nombre par sa gratuité et ses capacités d'accueil, disposant d'une offre de formation très diversifiée. Sa création et son développement ont permis une réelle démocratisation de l'enseignement supérieur, l'Université Libanaise étant devenue l'université la plus importante par les effectifs d'étudiants et enseignants.

Selon le Ministère chargé de l'enseignement supérieur, les effectifs étudiants se répartissent comme suit :

- ▀ Université libanaise 56,7 %
- ▀ Université arabe de Beyrouth 7,1 %
- ▀ Université St Joseph 6,3 %
- ▀ Université américaine de Beyrouth 4,6 %
- ▀ Université St Esprit de Kaslik 3,5 %
- ▀ Notre Dame Université 3,1 %
- ▀ Les autres établissements d'enseignement supérieur regroupent 16 % des étudiants

3) la troisième caractéristique libérale tient aux diplômes délivrés par les universités. En dehors de la licence en droit et du doctorat en droit ou sciences politiques, il n'existe pas de diplôme d'État. Chaque établissement universitaire délivre ses propres diplômes, inspirés de système étranger, généralement du système français ancien (licence en quatre ans) ou actuel (licence en trois ans, master, doctorat), du système anglo-saxon (bachelor's, master's et Ph.D. degrees) ou également canadien et allemand.

4) la quatrième et dernière caractéristique libérale est relative à l'accès à l'enseignement supérieur. Celui-ci s'effectue en effet soit suite à un concours d'accès, sur dossier ou simplement sous la simple condition de l'obtention du « baccalauréat ».

L'enseignement supérieur au Liban a, dès sa naissance, été caractérisé par son rôle régional, du fait de la réputation de certaines universités et du caractère limité de l'offre d'enseignement supérieur dans certains pays du Proche et du Moyen-Orient. Cette importance régionale est aujourd'hui moins marquée du fait de l'extension de l'enseignement supérieur dans les pays voisins. Elle n'a cependant pas disparu ainsi qu'en témoigne l'existence de l'Université Arabe de Beyrouth, qui compte une forte proportion d'étudiants de la région, ou la volonté d'ouverture en direction d'étudiants non libanais (sous condition d'équivalence du baccalauréat libanais) manifestée par les universités installées au Liban telles l'USJ, l'AUB.

L'enseignement supérieur libanais est très marqué par une tradition d'implantation à Beyrouth, dont la guerre a toutefois entraîné la remise en cause. Du fait des très grandes difficultés de circulation et de déplacement pendant la guerre, les principales universités ont été amenées à ouvrir des implantations universitaires dans certaines villes importantes.

L'influence des modèles étrangers sur l'enseignement supérieur au Liban est très perceptible : l'organisation des filières s'effectue le plus souvent sur la base de crédits (système anglo-saxon) ou d'années, voire ECTS (système européen) ; les diplômes reçoivent des appellations de type français (licence, maîtrise, DEA, doctorat) ou de type anglo-saxon (bachelor's, master's degrees, Ph.D.), voire, dans certains établissements, des diplômes des deux types selon les filières.

La plupart des universités sont en train de mettre en place les systèmes européens L/M/D et ECTS. La langue d'enseignement elle-même est fréquemment le français ou l'anglais, coexistant ou non avec l'arabe. Certaines universités font appel, de manière variable, à des universitaires étrangers pour des durées limitées.

Les chercheurs libanais collaborent principalement avec les collègues de ces pays (dans l'ordre) : la France, les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Italie, l'Allemagne et l'Égypte.^[2]

^[2] Co-publications recensées par le *ISI Web of Knowledge* (données pour 2004-2009).

En 2007, les principales destinations internationales des étudiants universitaires libanais (tous cycles confondus) étaient : la France (5 391 étudiants) ; les États-Unis (1 893); le Canada (1 467); l'Allemagne (1 280) et l'Italie (649).^[3]

Liens entre l'UdeM et le système universitaire libanais

L'Université de Montréal n'occupe pas au Liban la place qui devrait être la sienne.

Alors que près de la moitié des Libanais installés au Canada habitent la région métropolitaine, alors que plusieurs professeurs de l'UdeM sont originaires du pays du Cèdre, le nombre d'étudiants libanais que nous accueillons ne s'accroît pas, et l'on recense peu d'activités réalisées conjointement avec les universités de ce pays (formation et recherche).

Ainsi, l'UdeM se classe au 11^e rang des universités canadiennes pour ce qui des collaborations avec les chercheurs libanais.^[4]

En 2006, une délégation de l'UdeM dirigée par le vice-recteur aux relations internationales de l'époque, le Pr Jacques Frémont, était accueillie par les principales universités du Liban. Il s'agissait de la première visite de représentants de la haute direction de l'UdeM dans ce pays. Le Rapport de mission qui fut par la suite rédigé insistait sur le « potentiel important » de recrutement d'étudiants et sur l'intérêt d'accroître les collaborations avec les universités du pays, et notamment avec l'Université St-Joseph.

Il était prévu qu'une mission de suivi serait organisée à l'automne. La guerre de l'été 2006 a en décidé autrement.

Plusieurs universités canadiennes (Ottawa et Sherbrooke, par exemple) ont récemment décidé d'accroître leur présence au Liban. Et l'Université McGill y a un grand rayonnement, dû en grande partie au dynamisme de la section libanaise de son Association des diplômés.

Vu la qualité du système d'enseignement supérieur du Liban — qui est une référence dans la région —, et compte tenu des liens qu'entretient avec la patrie d'origine la communauté

^[3] Données de l'OCDE.

^[4] Après Calgary, York, McGill, Toronto, Ryerson, Laval, Concordia, Sherbrooke, Waterloo et UBC. Co-publications recensées par le *ISI Web of Knowledge* (données pour 2004-2009).

libanaise de Montréal, il apparaît que l'UdeM a tout avantage à mieux se positionner dans ce pays.

Fondée en 1866, l'université américaine de Beyrouth est une institution privée, indépendante. Elle fonctionne sur la base d'une charte de l'État de New York et est administrée par un conseil de tutelle privé et autonome.

Elle offre des programmes d'enseignement allant de la licence au Master suivis par près de 6 000 étudiants. La langue d'enseignement est l'anglais. Cela étant, de très nombreux étudiants de l'AUB manient parfaitement la langue française.

L'université a cinq facultés :

1. Faculté des arts et des sciences. De nombreux départements forment cette faculté : Langues arabes et du Proche-Orient, Biologie, Chimie, Informatique, Économie, Science de l'éducation, Anglais, Histoire et arts appliqués, Mathématique, Philosophie, Physique, Sciences politiques et administration publique, Études sociales et comportementales et économie.
2. Faculté de médecine (qui inclut l'école des sciences infirmières)
3. Faculté de génie et d'architecture : cette faculté est composée des départements suivants : Architecture et design, Ingénierie civile et environnementale, Ingénierie électrique et informatique, Ingénierie mécanique.
4. Faculté d'agriculture et d'agronomie
5. Faculté des sciences de la santé : la faculté est composée des départements suivants : Santé environnementale, Épidémiologie et santé de la population, Comportement, santé et éducation, Management de la santé et politique et Laboratoire médicale et technologie.

Plus de 50 % des publications scientifiques libanaises sont le fait de professeurs-chercheurs de l'AUB.^[5] Plusieurs considèrent du reste cette université comme étant la plus prestigieuse de la région. L'établissement occupe le 351^e rang au classement du Times (*Higher Education*).

Liens UdeM – AUB :

Collaborations en recherche dans le domaine de l'obstétrique / gynécologie : Guy Rouleau et Muhieddine Seoud.

^[5] Co-publications recensées par le *ISI Web of Knowledge* (données pour 2004-2009). Les principaux établissements étrangers avec lesquels les chercheurs de l'AUB collaborent : U. Harvard ; CNRS (France) ; U. Duke ; Hôpital Necker (Paris) ; U. de Milan et U. du Caire.

La Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'UdeM et le Département de paysage et de gestion environnementale de l'AUB ont des liens suivis (mobilités professorale et étudiante, Workshop-atelier/terrain, colloques, séminaires de 2^e cycle, etc.).

Personnes rencontrées :

- Pr Ahmad Dallal, Provost
- Pr Nesreen Ghaddar, vice-provost

- Pr Patrick McGreevy, doyen, Faculté des arts et des sciences
- Pr Malek D. Tabbal, vice-doyen, Faculté des arts et des sciences

- Pr Ibrahim Hajj, doyen, Faculté de génie et d'architecture

- Pr Rami G. Khouri, directeur, Issam Fares Institute for Public Policy and International Affairs
- Pr Karim S. Makdisi, Département d'études politiques et d'administration publique;

D'entrée de jeu, les autorités de l'AUB se sont montrées intéressées par la mise sur pied d'un partenariat bilatéral avec notre établissement, qui permettrait la mobilité étudiante et professorale, de même que la réalisation conjointe d'activités d'enseignement et de recherche.

Certains domaines prioritaires de coopération furent identifiés : Études internationales / développement; opérations de paix et résolution de conflits; design industriel^[6]; sciences économiques; multiculturalisme; science politique (dont le « comportement électoral »); études nord-américaines; santé publique (santé internationale).

Les personnes rencontrées à la Faculté des arts et des sciences, qui ont des liens suivis avec des collègues de l'UdeM, ont manifesté un intérêt particulier à développer la mobilité professorale entre les deux établissements.

Suivis :

La DRI et le Pr Nesreen Ghaddar ont entrepris les négociations devant mener à la signature d'une entente bilatérale.

^[6] Un diplômé de l'UdeM enseigne cette matière à l'AUB

Au cours de la visite, est venue l'idée de lancer le partenariat en organisant un colloque conjoint de grande envergure. Certains thèmes furent évoqués, et notamment ceux du multiculturalisme et de la résolution de conflits. Après signature de l'entente avec l'AUB, la DRI fera un suivi à ce sujet.

American University of Science & Technology – le lundi 2 novembre

L'American University of Science & Technology a été créée en 1989. En 2007, par décret présidentiel, l'AUST s'est vu accorder le statut d'une université à part entière, avec la permission d'offrir des programmes menant à des diplômes de *Bachelor*, *Master* et *Master of Business Administration* (MBA).

On y retrouve trois facultés :

- Commerce et sciences économiques;
- Arts & Sciences
- Sciences de la santé

On y retrouve également une Section française, où sont enseignées ces disciplines : management; comptabilité; finance; marketing; marketing & publicité; informatique de gestion; gestion hôtelière et restauration; gestion du voyage et du tourisme; journalisme; relations publiques; arts graphiques appliqués; architecture intérieure et décoration.

L'AUST a par ailleurs demandé au Ministère libanais de l'enseignement supérieur afin de lui permettre d'établir une quatrième faculté, qui abriterait des programmes d'informatique et de génie informatique (disciplines actuellement enseignées à la Faculté des arts et des sciences).

L'AUST tente de contenir les frais de scolarité, afin qu'ils demeurent à la portée des familles à faible revenu. L'Université aide par ailleurs les étudiants à trouver un emploi pendant leurs années de collège.

L'AUST a des ententes des collaborations avec un certain nombre d'établissements étrangers, dont l'Université Concordia et l'École Polytechnique.

5 000 étudiants fréquentent l'établissement, dont 500 se trouvent à la Section française.

Personnes rencontrées^[7]

- Hiam Sakr, présidente
- Pr Nabeel F. Haidar, *provost*
- Pr Bernard M.G. Plume, directeur de la Section française
- Pr Issam Mansour, doyen, Faculté des sciences de la santé
- Pr Halim Choueiry, directeur, Département d'art et de design

La présidente et le *provost* de l'AUST ont effectué une visite à l'Université de Montréal il y a quelques années.

Les discussions ont porté sur le désir des autorités de l'AUST de s'« associer » à l'UdeM pour le développement de leur filière francophone. Cette association pourrait prendre plusieurs formes : délocalisation de programmes; transferts d'expertise, séjour de longues périodes de professeurs de l'UdeM à l'AUST, etc..

Les représentants de l'UdeM ont demandé aux autorités de l'AUST de leur soumettre des demandes précises.

^[7] Membres de la délégation de l'UdeM qui étaient présents : Nada El-Khoury, Giovanni de Paoli et Yves Guay.

Ambassade du Canada à Beyrouth – le mardi 3 novembre

La rencontre fut très chaleureuse.

En poste depuis l'automne 2008, l'ambassadeur Martial Pagé^[8] désire développer de meilleurs liens universitaires entre le Liban et le Canada.

Parmi les sujets discutés :

- Création d'une section libanaise de l'Association des diplômés de l'UdeM; l'Ambassade pourrait apporter une contribution significative;
- L'organisation d'un colloque conjoint avec l'AUB; là également, l'Ambassade pourrait jouer un rôle de premier plan;
- Le dossier du programme conjoint UdeM - Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur du Liban (bourses d'études supérieures) : voir Section « *Ministère de l'enseignement supérieur – le vendredi 6 octobre* »

Autre personne rencontrée :

Maya Barakat Adaimy, responsable, Affaires publiques et politiques.

Université St-Joseph (USJ) – le mercredi 4 novembre

L'USJ est une université privée, fondée en 1875 par les Pères Jésuites et son recteur est nommé par les Autorités de la Compagnie de Jésus. Le recteur veille à la définition et à la réalisation des objectifs de l'Université.

^[8] M. Martial Pagé (B.A. [économie], U. McGill, 1981) a été affecté à l'ambassade du Canada à Tokyo en qualité d'attaché, puis à la Mission du Canada auprès de l'Union européenne à Bruxelles en qualité de conseiller (justice et affaires intérieures). À Ottawa, M. Pagé a occupé divers postes à Revenu Canada, notamment au Bureau de la coordination des relations internationales. À Affaires étrangères et Commerce international Canada, il a été agent des relations en matière de pêches et à son retour de Bruxelles en 2000, M. Pagé a été nommé directeur adjoint chargé des pays baltes, des pays de l'Association européenne de libre-échange et du conseil de l'Europe. Il est ensuite devenu directeur adjoint chargé des pays baltes, de la Turquie, de Chypre et de Malte. En 2003, il a été affecté à titre de conseiller à l'ambassade du Canada à Ankara. À son retour à Ottawa, M. Pagé a été nommé directeur des Affectations et de la gestion des bassins communs.

L'USJ accueille actuellement environ 10 000 étudiants recrutés sur concours dans ses quatre campus de Beyrouth (sciences médicales et infirmières, sciences et technologies et lettres et sciences humaines) et dans ses trois centres régionaux (Saïda, Zahlé et Tripoli).

Diplômes : Licence; Master; Doctorat (avec système de crédit ECTS).

L'université emploie deux catégories d'enseignants, les professeurs cadrés et les professeurs vacataires. Les enseignants recrutés doivent tous être titulaires d'un doctorat. Le seul DEA est toléré pour les vacataires à condition qu'ils soient inscrits en thèse.

Les principaux collaborateurs internationaux des chercheurs de l'USJ sont rattachés à ces établissements : CNRS (France); U. de Montpellier 2; U. Paris 5; Hôpital Necker (Paris); INSERM (France).^[9]

Instituts et facultés :

- Faculté des sciences religieuses
- Faculté des sciences médicales et infirmières
- Faculté de médecine
- Faculté de médecine dentaire
- Faculté de pharmacie
- Faculté des sciences infirmières
- École de sages-femmes
- Institut de gestion de la santé et de la protection sociale
- Faculté d'ingénierie
- Faculté des sciences
- Faculté de droit et des sciences politiques.
- Faculté de sciences économiques
- Faculté de gestion et de management
- Faculté des lettres et des sciences humaines
- Faculté des sciences de l'éducation

Liens UdeM – USJ :

Liens formels :

- Convention générale : 1995
- Convention en linguistique et de traduction : 2004
- Convention en service social : 2004
- Accueil de plusieurs doctorantes au Programme de doctorat en sciences infirmières de l'UdeM (créé en 2007)
- Une convention en théologie et sciences des religions est en cours de négociation

Collaborations en recherche :

^[9] Co-publications recensées par le *ISI Web of Knowledge* (données pour 2004-2009).

- Sciences infirmières : Louise Lévesque, Francine Giroux et Francine Ducharme / Joëlle Séouda et al ;
- Sciences infirmières : Bilkis Vissandjée et Marie Hatem ;
- Médecine familiale : Bernard Charlin, Robert Gagnon et Jean Pelletier / Grace Abi-Rizk et Claudine Nasr
- Paysage historique urbain : Nada El-Khoury, Giovanni de Paoli / Georges Rabbat

Collaborations – formation :

Marc Girard (pédiatrie – CHUM) : enseignement et mobilité étudiante

La guerre de 2006 est venue contrecarrer le désir mutuel d'accroître les collaborations de tous ordres entre l'Université St-Joseph et l'Université de Montréal.

Personnes rencontrées :

- Pr René Chamussy, recteur
- Pr Antoine Hokayem, vice-recteur aux relations internationales

- Pr Salim Daccache, doyen, Faculté des sciences religieuses
- Pr Jarjoura Hardane, doyen, Faculté des lettres et sciences humaines
- Pr Fernand Dagher, doyen, Faculté de médecine
- Pr Irma Majdalani, doyenne, Faculté des sciences économiques
- Pr Wajdi Najem, doyen, Faculté de génie
- Pr Toufic Rizk, doyen, Faculté des sciences
- Pr Fadia Kiwan, directeur, Institut des sciences politiques
- Pr Rima Sassine, Faculté des sciences infirmières

Les discussions ont principalement porté sur les moyens de rapidement donner un souffle nouveau aux initiatives conjointes UdeM-USJ, et notamment dans ces disciplines : Sciences infirmières; études internationales (incluant la résolution de conflits); science politique; théologie, linguistique/ traduction; études arabes; aménagement du territoire et médecine.

Dans le dernier cas, les autorités de l'USJ ont souligné l'intérêt qu'il y aurait à ce que l'UdeM participe aux activités du Pôle d'excellence AUF en génétique médicale.^[10]

^[10] Créée en 2004, ce Pôle, basé à l'USJ, regroupe des chercheurs de :

- l'Université de Damas ;
- l'Institut Pasteur de Tunis ;
- l'Université de Sfax ;
- l'Université de Montpellier 2
- l'Université de Montpellier 1
- l'Institut de génétique humaine de Montpellier
- l'INSERM de Marseille

Sur place, une nouvelle convention a été signée. La précédente prévoyait de lourds mécanismes de mise en œuvre des collaborations, une convention « spécifique » devant être conclue pour chaque discipline d'intérêt commun. La nouvelle entente permet, dans toutes les disciplines, les échanges d'étudiants et de professeurs-chercheurs, de même que la mise sur pied d'activités conjointes (enseignement et recherche). Voir :

www.international.umontreal.ca/entente/documents/Universite_Saint_Joseph_Beyrouth_2009.pdf

Les deux parties ont par ailleurs convenu d'étudier la possibilité de créer un programme de cotutelles de thèse.

Université Balamand – le mercredi 4 novembre

Créée en 1988, l'Université de Balamand, est un établissement privé, dirigée par un Conseil des Régents présidé par le Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. L'Université est administrée par un président, Elie A. Salem, assisté du vice-président, Georges Nahas, des doyens et des directeurs qui forment ensemble le Conseil d'Université.

Le campus principal, avoisinant l'Abbaye de Balamand, s'élève sur le plateau du Balamand dans la région de Koura au Liban Nord. Le programme est offert à la fois sur le campus principal et dans les branches de Beyrouth à Sin El-Fil et Achrafieh.

L'Université accueille environ 4 000 étudiants recrutés sur concours dans ses 8 facultés et ses instituts.

Le corps professoral est, nous dit-on, jeune et motivé. Plusieurs des professeurs-chercheurs de Balamand ont complété une partie de leur formation à l'étranger.

L'Université délivre les diplômes suivants :

- Licence (BA, BS)
- Mastère (MA, MS)
- Diplôme d'enseignement ou « Teaching Diploma »
- Diplôme d'Études Supérieures (DES)

- Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées (DESS)

L'Université de Balamand a opté pour un enseignement trilingue. L'ALBA dispense la totalité de ses cours en français ; les Facultés des Sciences, des Sciences de la Santé, d'Ingénierie et de Gestion des Entreprises ont choisi l'anglais comme principale langue d'enseignement ; à l'Institut de Théologie les cours sont professés en anglais et en grec et à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, l'enseignement est fondamentalement trilingue (arabe, français, anglais).

Fondée en 1937, l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA) a été rattachée en 1988 à l'Université de Balamand. Les options qui y sont proposées sont les suivantes : Architecture, arts plastiques, arts décoratifs, architecture d'intérieur, urbanisme, design, cinéma et réalisation audiovisuelle et arts graphiques et publicité.

Les chercheurs de Balamand ont peu de collaborations internationales. Les principaux établissements universitaires étrangers impliqués dans ces collaborations sont (dans l'ordre) : U. Harvard; U. d'Alexandrie et U. Laval (optique et génie électrique).^[11]

Liens UdeM – Balamand :

En 2006, la Faculté de l'aménagement de l'UdeM et l'ALBA signaient une convention de coopération. Les collaborations entre les deux parties sont à la fois nombreuses et fructueuses.^[12]

Personnes rencontrées :

- Pr Georges Nahas, vice-président;
- Goerges Dorlian, directeur, Bureau des relations publiques
- Pr Pierre Neema, ALBA

^[11] Co-publications recensées par le *ISI Web of Knowledge* (données pour 2004-2009).

^[12] Consulter, par exemple : « Patrimoine et enjeux actuels », Giovanni DE PAOLI, Nada EL-KHOURY ASSOUD et Georges KHAYAT Editeurs : Europa Productions, 2008.

- Pr Nicolas Haddad, ALBA
- Pr Carla Serhan, Faculté des lettres et des sciences humaines
- Pr Élie Moussa, Faculté des lettres et des sciences humaines
- Pr Ursula Rizk, Faculté des sciences de la santé
- Pr Mathilde Azar, Faculté des sciences de la santé
- Pr Laurie Habib, Faculté des sciences de la santé

Présentant leur établissement comme se trouvant à mi-chemin entre les États-Unis et la France, les responsables de l'Université de Balamand ont mis de l'avant leur souhait de nouer des liens plus suivis avec les universités québécoises, et en particulier avec l'Université de Montréal.

Ils désirent, en fait, étendre à d'autres secteurs les fructueuses collaborations qui, du côté de l'architecture, se sont développées entre l'UdeM et leur établissement. Certaines disciplines furent mentionnées :

- Sciences de l'éducation;
- Kinésiologie;
- Sciences infirmières (incluant gériatrie);
- Littérature française;
- Traduction;
- Multiculturalisme / études ethniques;
- Santé publique / environnementale;
- Pharmacie.

Dans leur esprit, les collaborations pourraient revêtir ces formes :

- Échanges d'étudiants;
- Mobilité professorale;
- Colloques et séminaires conjoints;
- Formations conjointes, notamment via l'enseignement à distance;
- Cotutelles de thèse / programmes de doctorat conjoints;

À l'évidence, l'Université de Balamand est un établissement dynamique, disposant de ressources financières importantes.

Le VRI et la DRI ont décidé de nouer avec cet établissement des liens de coopération pour l'ensemble des disciplines communes.

Université libanaise – le jeudi 5 novembre

L'Université libanaise, seul établissement public d'enseignement supérieur du pays, s'est développée, depuis sa création, dans une relative indépendance des pouvoirs publics, qui ne lui ont attribué qu'avec parcimonie les moyens indispensables à son fonctionnement.

Or, la situation actuelle de l'Université Libanaise appelle un effort majeur de rénovation afin que soit garantie la qualité des enseignements qui y sont dispensés et que la recherche y retrouve une place significative. Ceci passe par un projet concerté de réforme et de rénovation, permettant à l'État, qui assure le financement de cette université, d'avoir l'assurance que le redressement s'opère.

Créée en 1953, l'Université Libanaise regroupe actuellement environs 85 000 étudiants dans ses 13 facultés.^[13] Il s'agit d'un établissement public d'enseignement supérieur en partie décentralisé et implanté dans 5 centres urbains (Grand Beyrouth, Zahlé, Tripoli, Saïda et Nabatieh).

^[13] Y compris médecine, médecine dentaire et pharmacie

L'enseignement est dispensé en arabe, en français et en anglais. Dans chaque département ou presque, on peut choisir une filière en français. La scolarité y est gratuite, les étudiants acquittent seulement des droits d'inscription.

Les types de diplômes délivrés par l'Université libanaise sont la licence libanaise (formation en 4 ans), la licence, la maîtrise, le DES et le doctorat. L'Université est en train de mettre en place la réforme LMD / ECTS.

S'agissant de la recherche, les principaux partenaires internationaux de l'UL sont principalement français : CNRS; Muséum d'histoire naturelle; U. Lyon 1; U. Montpellier 2; U. de Calabre; École nationale des Ponts et Chaussées (Paris).

Liens UdeM – Université Libanaise

- 2004 : signature d'une convention générale et d'une convention dans le domaine de l'architecture de paysage.

La Faculté de l'aménagement de l'UdeM a participé à la création d'un programme de Master en architecture de paysage à l'Institut des Beaux-Arts de l'UL. Les collaborations dans ce domaine sont suivies.

Personnes rencontrées :

- Pr Zouheir Chokr, recteur;
- Pr Zeinab Saad, doyenne, École doctorale de sciences et technologie
- Pr Philomène Nasr, doyenne, Faculté de droit, sciences économique et gestion
- Pr Ghassan Izzi, Faculté de droit, sciences économique et gestion
- Pr Léon Televizian, Institut des Beaux-arts
- Pr Nada Chbat, Institut des Beaux-arts
- Pr Nina Saadallah Zeidan, doyenne, Faculté de santé publique
- Pr Rafic Younis, Faculté de génie
- Pr Bernadette Abi Saleh, responsable, Relations internationales

Les discussions ont principalement porté sur la nécessité d'« insuffler vie » à l'entente générale liant les deux universités.

Les autorités de l'UL ont mentionné que la Commission européenne, la France et l'Italie avaient mis sur pied des programmes venant appuyer la réalisation d'activités conjointes, mais que rien de tel n'existait du côté québécois / canadien. À leurs yeux, il s'agit d'un facteur limitant le développement d'initiatives conjointes : mobilité étudiante et professorale ; cotutelles de thèse, etc.

L'UL dispose de quelques bourses d'excellence qui pourraient en priorité être attribuées à des doctorants poursuivant des études à l'UdeM ; en contrepartie, notre établissement s'engagerait à exonérer ceux-ci des frais de scolarité majorés.

La rencontre avec le DG de l'AUF (Bureau Moyen-Orient), qui se tenait le lendemain, a par ailleurs permis d'identifier une source de financement pour les actions de mobilité professorale. À ce sujet, voir la Section : « *Bureau régional ; Agence universitaire de la Francophonie – le vendredi 5 novembre* ».

Les discussions ont permis de mettre en lumière les principales disciplines d'intérêt commun :

- Droit (l'UL abrite une filière francophone dans cette discipline);
- Santé publique ;
- Informatique ;
- Sciences infirmières ;
- Architecture de paysage ;
- Urbanisme ;
- Science politique ;
- Résolution de conflits et maintien de la paix

Suivis :

La DRI verra, avec Mme Abi Saleh, à relancer les collaborations avec l'Université Libanaise, notamment en formalisant les engagements financiers des uns et des autres.

Personnes rencontrées :

- M. Fadi Yarak, directeur général
- Dr Ahmad Jammal, directeur général
- Dr Nada Abdel Wahed Mneimeneh, gestionnaire de projet

En présence de l'Ambassadeur Martial Pagé et de M. Daniel Joly, Conseiller – coopération (Ambassade du Canada).

En 2007, le Ministère et l'UdeM signaient une entente devant faciliter la venue à l'Université d'étudiants libanais. L'UdeM s'engageait alors à exonérer de tous frais de scolarité jusqu'à 15 étudiants libanais (cycles supérieurs), alors que la partie libanaise s'engageait à prendre à sa charge les frais de séjour desdits étudiants

www.international.umontreal.ca/documents/ententes/liban/Minst_educ_liban_Udem.pdf

Très peu d'étudiants ont pu se prévaloir de ce programme, qui ne fait même plus l'objet d'annonces du Ministère.

Les responsables libanais ont indiqué que, compte tenu des difficultés politiques et financières où se trouve le pays, les budgets pour le financement d'activités de cette nature ne sont tout simplement plus disponibles. La situation pourrait évoluer avec l'arrivée la du nouveau gouvernement.

Suivi : la DRI, avec le concours de l'Ambassade du Canada à Beyrouth, relancera les autorités ministérielles pour voir si des fonds ont pu être dégagés.

Les visiteurs ont rencontré le directeur général, M. Olivier Garro, de même que Mme Bernadette Abi Saleh, qui est membre du Bureau de l'AUF.

L'AUF aimerait que les universités québécoises, et notamment l'Université de Montréal, soient plus présentes au Moyen-Orient. M. Garro a du reste invité le recteur de l'UdeM à participer, à titre de conférencier principal, à la Rencontre annuelle des recteurs des établissements francophones de la région.^[14]

L'AUF s'est par ailleurs montrée disposée à participer à des actions de mobilité professorale impliquant des universités du Moyen-Orient (dont l'Université libanaise) ; elle pourrait notamment prendre à sa charge certains titres de transport.

^[14] Laquelle se tiendra à l'Université St-Esprit, du 23 au 25 juin 2010.

L'université américaine libanaise prend son nom actuel en 1994 après de nombreuses adaptations notamment dues à l'histoire de ce campus à l'origine destiné aux filles.

Tout comme l'AUB, l'université américaine libanaise fonctionne sur la base d'une charte de l'État de New York et d'un Conseil des Régents. Le conseil de tutelle compte quant à lui 25 membres dont les ⅔ doivent être des citoyens américains.

Les près de 8 000 étudiants inscrits reçoivent leur formation en anglais et à ce titre sont soumis, soit à un test d'anglais propre à la LAU, soit ils doivent obtenir un niveau minimum au TOEFL ou à l'IELTS.

Aucun cours en français n'est proposé

Liens UdeM - LAU

Collaborations en recherche :

- Science politique : Marie-Joëlle Zahar et Bassel Salloukh,
- Pharmacie : Louis Cartillier / S. Kyriacos et M. Mroueh

Personnes rencontrées :

- Pr Tarek Na'Was, doyen, Affaires étudiantes
- Pr Mimi Milki Jeha, directrice, *Summer Institute for Intensive Arabic Language and Culture*
- Pr Élie A. Badr, doyen par intérim, École d'architecture et de design

Les responsables de l'AUB ont mis l'accent sur la qualité de leurs programmes d'immersion en langue et culture arabes, dans le cadre desquels l'établissement accueille de nombreux étudiants nord-américains.

Conclusion

L'UdeM n'a pas, au Liban, un rayonnement en rapport avec sa stature, ni avec la présence en ses murs de nombreux professeurs et chercheurs d'origine libanaise. Dans ce très dynamique pays (de surcroît francophone), notre établissement voit donc lui échapper d'excellentes opportunités. Le recrutement d'étudiants de haut niveau en pâti également.

Si besoin était, la visite du mois de novembre a convaincu le vice-rectorat international et la DRI de la nécessité d'accroître la présence de l'Université au pays du Cèdre. Pour ce faire, il a été décidé de s'appuyer sur des partenariats (existants ou à créer) avec quatre importants établissements universitaires du Liban :

- l'Université St-Joseph;
- l'*American University of Beirut*,
- l'Université libanaise;
- l'Université Balamand,

L'accent sera mis sur le développement de la mobilité professorale et des activités conjointes de recherche. Ces initiatives devraient pouvoir en partie être financées par l'Agence universitaire de la Francophonie, ou encore par les gouvernements québécois et canadiens.

Ces partenariats devraient par ailleurs favoriser le recrutement d'étudiants aux cycles supérieurs. La formation dans une discipline n'étant souvent pas dispensée au 2^e ou 3^e cycle dans les universités partenaires, les étudiants libanais de premier cycle qui séjourneront à l'UdeM en programmes d'échanges seront en effet particulièrement susceptibles d'y continuer leurs études.

Deux facultés de l'UdeM sont très actives au Liban (Aménagement et sciences infirmières). Il convient certes de s'appuyer sur ces disciplines pour mieux affirmer la présence de notre établissement dans ce pays.

Cela étant, il faudra aussi voir à stimuler l'éclosion d'activités conjointes dans d'autres secteurs disciplinaires, et notamment ceux-ci : études internationales; immigration / multiculturalisme; lettres / linguistique; opérations de paix; santé publique; science politique; sciences de l'éducation; sciences religieuses.

L'accroissement des collaborations en recherche devrait être facilité par le fait que, tout comme celles du Québec, les universités du Liban ont noué des liens privilégiés avec les grandes universités françaises et américaines.

Le VRI et la DRI interviendront aussi sur deux autres fronts :

- Si le Ministère de l'enseignement supérieur du Liban ne parvient pas à trouver les fonds nécessaires au bon fonctionnement du programme conjoint de bourses pour études supérieures, l'UdeM s'en retirera et verra à négocier des ententes de même nature avec les quatre universités partenaires (des négociations en ce sens sont déjà engagées avec l'Université libanaise).
- Avec l'appui de l'Ambassade du Canada à Beyrouth, et de concert avec Bureau du développement et des relations avec les diplômés, sera créé un « *task force* » pour la mise sur pied d'une section libanaise de l'Association de diplômés de l'UdeM. Le lancement de cette section pourrait faire l'objet d'un « événement média » à Beyrouth.